

bré par la voix du prince & du pasteur, présente d'excellentes considérations non-seulement sur les vraies bases de la société, sur les causes qui les ébranlent, sur les moyens de les consolider; mais encore sur la nature des gouvernemens & particulièrement du gouvernement ecclésiastique, si injustement calomnié & auquel les protestans même, entre autres le célèbre Adisson, en parlant du Pontife Romain,

\* 1 Avril ont rendu une si éclatante justice \*. L'administration du pays de Liege étoit calquée sur les principes de douceur & de la véritable liberté. Il n'y avoit pas de plages plus heureuses sur la terre, où tous les genres de propriétés, de droits, de jouissances, fussent mieux assurés. » Quel gouvernement plus digne d'être  
 » aimé, que celui qui ne présumant point  
 » qu'on pût jamais méconnoître ses avantages, a voulu exister par la constante fidélité du peuple, plutôt que par la force réprimante de l'autorité souveraine. Ce beau  
 » caractère de notre constitution, si honorable pour ses auteurs, peut-il être transformé en vice, si ce n'est par le vice même des factieux? Que lui manque-t-il, en effet, qu'un peuple vertueux & docile qui la respecte? Où trouverez-vous un seul état en Europe, où les charges publiques, qui n'existeroient plus sans les révoltes, soient moins onéreuses? un état où le commerce & l'industrie trouvent plus de facilités & de ressources; les pauvres plus d'aumônes & de secours; où les loix, dans la crainte de frapper l'innocence, procedent

1783, p. 505.